

REMARQUES

SUR L'ACCEPTION DE CERTAINES LETTRES DE LA LANGUE SAUTEUSE.

POUR imprimer ou écrire cette langue avec justesse et sans avoir besoin de conventions, il aurait fallu former un alphabet exprès et des caractères exprès, soit pour les voyelles longues ou brèves, soit pour l'acception de certaines consonnes : ce qui en aurait rendu l'impression presque impossible. Pour lever cet embarras, il m'a fallu établir ici des conventions qui, bien observées, rendront correctes et faciles l'impression et la prononciation de cette langue.

ā, surmonté de ce signe se prononce long : il doit être regardé comme bref partout où il n'est pas accompagné de ce signe. On en doit dire autant de toutes les autres voyelles. Cette quantité est si essentielle dans la prononciation qu'elle est la seule marque qui distingue la première personne du participe de la seconde.

ç, se prononce toujours comme *ch* ou *x* des Grecs, observant pourtant qu'ici il n'est pas guttural.

g, se prononce toujours dur : ainsi *ge* ne se prononcera pas comme *je*, mais comme avec l'*a* ou l'*o*.

h. L'*h*, dont j'ai retranché l'usage avec le *ç*, m'a paru indispensable pour exprimer une certaine interruption soudaine dans le cours d'un mot, et qu'on ne peut concevoir sans l'entendre prononcer. Comme cependant cette prononciation est si essentielle qu'elle change quelquefois la nature du mot en le rangeant dans une autre classe, je n'ai pas cru pouvoir l'exprimer par un accent, mais par un caractère exprès.

u se prononce *ou*, parce que la langue des Sauteux n'admet pas le son d'*u* comme la langue française, ou plutôt parce que l'*u* se prononce comme il paraît qu'il se prononçait dans les langues anciennes.

y, à la fin d'un mot se prononce comme *ail* mouillé bref : comme dans le mot français *aille*.